

Comme résultat de l'expérience que j'ai acquise durant deux mois de ce travail, j'abandonnai complètement la propagande individuelle, et j'entrepris de faire des réunions en plein air et d'organiser des cercles de cultivateurs dans les principaux chefs-lieux de comté. Ce changement de système fut amené par l'étude que j'avais faite des habitudes de la population. Je compris que je pouvais ainsi obtenir de meilleurs résultats.

J'ai constaté que les cultures auxquelles on se livre ici demandent beaucoup d'attention la plus grande partie de l'été, et il est difficile de rencontrer les cultivateurs, excepté le samedi, quand ils se rassemblent en grand nombre à tous les chefs-lieux pour les affaires.

J'ai essayé plusieurs moyens d'arriver à mon but, et je me suis finalement arrêté à celui des assemblées; je puis de cette façon rencontrer les gens en grand nombre et discuter avec eux tout ce qui concerne notre pays, répondant autant que possible à toutes les objections, et distribuant gratuitement des brochures, etc., aux intéressés.

J'attire l'attention sur le pays au moyen d'imprimés que je distribue par l'entremise des crémeries, des bureaux de poste, personnellement, et par d'autres moyens qui me permettent d'atteindre toute la région.

Tous les samedis je tiens des assemblées sur la place publique, et si le temps n'est pas trop mauvais j'y rencontre un grand nombre de cultivateurs de toutes les parties du comté et quelquefois des comtés environnants. De cette façon j'ai pu en une seule semaine faire l'ouvrage qui m'aurait autrement pris des mois pour accomplir, et je ne vois pas par quels autres moyens je pourrais faire aussi rapidement et si effectivement cette œuvre de publicité.

L'un des principaux objets que j'ai en vue dans ces assemblées est de former une organisation ayant pour objet la distribution d'imprimés et la diffusion de connaissances générales sur notre pays, par la voie de cette organisation dont le secrétaire devient en vertu de sa charge un agent de notre service.

Ces organisations portent le nom de *County Free Law Clubs*, ont des officiers nécessaires, et s'efforcent d'agrandir leurs rangs en y appelant ceux qui sont intéressés dans l'acquisition gratuite d'un domaine personnel. Leur objet est d'envoyer dans notre pays des délégués qui leur feront rapport sur ses ressources et ses avantages.

Jusqu'à présent l'idée a réussi, et n'eussent été les avantages exceptionnels donnés l'été dernier par les chemins de fer américains aux excursions de colons dans le sud, chaque club organisé aurait eu avant aujourd'hui le rapport de ses délégués sur le Nord-Ouest canadien.

Quelques-unes de ces délégations ont visité nos différentes provinces du Nord-Ouest, et ont fait à leur retour des rapports si favorables sur le pays, que le printemps 1898 verra plusieurs colons se diriger de ce côté.

En somme, il semble que lorsque l'on aura établi des prix de transport favorables aux émigrants, il se portera vers nos provinces du Nord-Ouest un courant d'émigration qui ne fera qu'augmenter sous l'influence des rapports que feront les colons qui auront pris les devants.

J'ai été bien reçu partout et j'ai trouvé ma mission bien vue et agréable. Ceux qui n'ont pas de terre n'ont aucun espoir de devenir propriétaire, et sont surpris qu'on puisse acquérir gratuitement de bonnes terres dans notre pays, tandis que les seules terres qu'ils pourraient aujourd'hui acquérir dans leur propre pays sont la propriété de corporations ou de compagnies de terres, ou sont dans des régions arides ou semi-arides, à des prix variant de \$6 à \$15 l'acre, tandis que l'eau nécessaire à leur irrigation coûtera \$2 ou \$3 l'acre par année.

Nos terres gratuites du Canada sont aussi populaires dans le public en général par suite de ce qu'une grande partie des terres de cet Etat (dans la réaction qui a suivi la fièvre de spéculation d'il y a quelques années) sont tombées entre les mains de propriétaires étrangers, tandis que le reste est en grande partie la propriété des colons primitifs qui se sont retirés dans les villes, ce double état de choses donnant la grande prépondérance numérique dans plusieurs régions rurales à des locataires qui après avoir payé leurs loyers (et souffert de plusieurs manquements de récoltes) n'ont plus grand'chose à leur avoir et ne sauraient s'acheter de terres.